

2. ŒUVRE INTÉGRALE : LE MENTEUR

2.3. ORAL : EXPLICATIONS LINÉAIRES :

2.3.3. ► Acte V, scène 3, de « Êtes-vous gentilhomme ? ... » à « ... Va je te désavoue »

GÉRONTE.

Êtes-vous gentilhomme ?

DORANTE.

Ah ! rencontre fâcheuse !

5 Étant sorti de vous, la chose est peu douteuse.

GÉRONTE.

Croyez-vous qu'il suffit d'être sorti de moi ?

DORANTE.

Avec toute la France aisément je le croi.

10 **GÉRONTE.**

Et ne savez-vous point avec toute la France

D'où ce titre d'honneur a tiré sa naissance,

Et que la vertu seule a mis en ce haut rang

Ceux qui l'ont jusqu'à moi fait passer dans leur sang ?

15 **DORANTE.**

J'ignorerais un point que n'ignore personne,

Que la vertu l'acquiert, comme le sang le donne ?

GÉRONTE.

Où le sang a manqué, si la vertu l'acquiert,

20 Où le sang l'a donné, le vice aussi le perd.

Ce qui naît d'un moyen périt par son contraire ;

Tout ce que l'un a fait, l'autre peut le défaire ;

Et dans la lâcheté du vice où je te voi,

Tu n'es plus gentilhomme, étant sorti de moi.

25 **DORANTE.**

Moi ?

GÉRONTE.

Laisse-moi parler, toi de qui l'imposture

Souille honteusement ce don de la nature :

30 Qui se dit gentilhomme, et ment comme tu fais,

Il ment quand il le dit, et ne le fut jamais.

Est-il vice plus bas, est-il tache plus noire,

Plus indigne d'un homme élevé pour la gloire ?

Est-il quelque faiblesse, est-il quelque action

35 Dont un cœur vraiment noble ait plus d'aversion,

Puisqu'un seul démenti lui porte une infamie

Qu'il ne peut effacer s'il n'expose sa vie,

Et si dedans le sang il ne lave l'affront

Qu'un si honteux outrage imprime sur son front ?

40 **DORANTE.**

Qui vous dit que je mens ?

GÉRONTE.

Qui me le dit, infâme ?

Dis-moi, si tu le peux, dis le nom de ta femme.

45 Le conte qu'hier au soir tu m'en fis publier...

CLITON, à Dorante.

Dites que le sommeil vous l'a fait oublier.

GÉRONTE.

Ajoute, ajoute encore avec effronterie

50 Le nom de ton beau-père et de sa seigneurie ;

Invente à m'éblouir quelques nouveaux détours.

CLITON, à *Dorante*.

Appelez la mémoire ou l'esprit au secours.

GÉRONTE.

- 55 De quel front cependant faut-il que je confesse
Que ton effronterie a surpris ma vieillesse,
Qu'un homme de mon âge a cru légèrement
Ce qu'un homme du tien débite impudemment ?
Tu me fais donc servir de fable et de risée,
- 60 Passer pour esprit faible, et pour cervelle usée !
Mais dis-moi, te portais-je à la gorge un poignard ?
Voyais-tu violence ou courroux de ma part ?
Si quelque aversion t'éloignait de Clarice,
Quel besoin avais-tu d'un si lâche artifice ?
- 65 Et pouvais-tu douter que mon consentement
Ne dût tout accorder à ton contentement,
Puisque mon indulgence, au dernier point venue,
Consentait à tes yeux l'hymen d'une inconnue ?
Ce grand excès d'amour que je t'ai témoigné
- 70 N'a point touché ton cœur, ou ne l'a point gagné :
Ingrat, tu m'as payé d'une impudente feinte,
Et tu n'as eu pour moi respect, amour, ni crainte.
Va, je te désavoue.